

QUELLES STRATÉGIES D'ADAPTATION FACE À LA SURCHAUFFE DES ESPACES MINÉRALISÉS EN BANLIEUE PARISIENNE REVENIR À L'ÉCHELLE HUMAINE POUR UN CONFORT DE VIE URBAIN

surchauffe urbaine, confort thermique, adaptation aux changements climatiques, cadre de vie, microclimat urbain

La crise écologique et environnementale a plusieurs facettes, dont l'une des plus connues est celle du réchauffement climatique global, qui est aujourd'hui un fait avéré. Les dérèglements météorologiques ne vont cesser de croître d'ici la fin du XXI^{ème} siècle et les épisodes de fortes chaleurs estivales en sont un des aspects, avec des étés de plus en plus chauds, sur des périodes de plus en plus longues. Le milieu urbain n'échappe pas à l'influence de ces changements climatiques, qui engendrent des phénomènes de surchauffe, appelés îlots de chaleur urbains, lorsque la chaleur des centres devient trop importante et entraîne un inconfort notable. Ce phénomène peut se révéler redoutable dans les milieux denses et fortement minéralisés, notamment dans l'agglomération parisienne, qui peut atteindre plusieurs degrés de différence avec les milieux périurbains ou ruraux alentours.

Historiquement, la formation des paysages est l'œuvre des générations, d'un processus adaptatif de coévolution, et cela de façon particulière pour chaque région. L'humain, la nature et le temps sont les vecteurs des paysages que nous connaissons aujourd'hui. Cependant, avec l'apparition des énergies fossiles, ce sont créés de nouveaux paysages par des processus de fabrication différents.

Alors que la population urbaine a drastiquement augmentée et que l'étalement de la ville entraîne artificialisation et imperméabilisation des sols, il s'est opéré conjointement, dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, un réaménagement urbain accéléré, au service de la voiture et selon les critères de fonctionnalité de l'époque. L'héritage de cet urbanisme subsiste encore aujourd'hui. Quartiers de maisons individuelles, vastes nappes de parkings, zones d'activités, industrielles ou commerciales... dans ces lieux, l'échelle humaine est bien souvent engloutie par celle de la voiture. Ce modèle d'urbanisme générique et ce besoin de fonctionnalité, cohérent à l'époque mais dont on peut aujourd'hui questionner la viabilité, n'a souvent laissé que peu de place au végétal. Les connaissances et questionnements actuels sur l'avenir climatique nous mène à nous interroger sur l'avenir de ces espaces. Comment écrire un nouveau chapitre durable sur le palimpseste qu'est la ville ?

Outre des initiatives gouvernementales et internationales, dont les COP par exemple, qui œuvrent pour un engagement des états afin de garantir une maîtrise des changements climatiques et éviter un emballement qui serait catastrophique, c'est à l'échelle locale, de la ville, du quartier, de l'espace public, que les interrogations et actions engendrées ont un impact direct sur le confort thermique urbain. Le traitement de la ville par le paysage

est en lien étroit avec la question climatique, tant en ce qui concerne l'impact du réchauffement sur les végétaux, que l'effet de la végétation sur le microclimat urbain. Il est également essentiel de questionner le lien entre urbanisme et surchauffe, notamment par les paramètres morphologiques de la ville.

La mutation des territoires due à la révolution énergétique a donc engendrée une nouvelle organisation de l'espace et de la société, avec pour résultat des paysages souvent distendus. Cette révolution a transformé les formes urbaines, les matériaux, les réseaux de circulation, avec une généralisation de paysages monofonctionnels énergivores. C'est dans ces typologies d'espaces ; villes nouvelles, zones commerciales, zones d'activités, zones industrielles, quartiers d'affaires, où ce long processus évolutif de co-construction a parfois fait exception, car le fruit d'un urbanisme de besoin, que je veux porter mon attention.

Le lien entre les thématiques du dérèglement climatique et du paysage me tient à cœur. L'augmentation des températures, notamment dans les villes, lieux de vie de la majorité de la population mondiale, est un sujet important dont les aménageurs et notamment les paysagistes doivent s'emparer. Comment rendre les villes accueillantes face à l'augmentation des températures ? Comment vivra-t-on en milieu urbain en 2050, en 2100 ? Dans ces espaces souvent très minéralisés, quel est la place du végétal, de la nature ? Peut-on enrayer, ou du moins ralentir, ce processus de réchauffement des milieux urbanisés ?

Originaire de la banlieue parisienne, je suis familière des milieux urbains où les étés peuvent être difficiles à vivre et des espaces minéraux étouffants, qui peuvent être ressentis comme écrasants, voire inhospitaliers par certains. Ces espaces peuvent avoir mauvaise réputation, mais ce sont des lieux qui offrent de véritables opportunités pour réinventer la ville de demain. La région parisienne concentre sur son territoire une grande partie l'activité française et héberge aussi la majorité de sa population. Cette densité bâtie, faite d'habitats, d'activités et de services a créé des typologies d'espaces où les phénomènes de surchauffes estivales sont monnaie courante.

J'ai un attrait particulier pour le sujet de la réhabilitation et du renouvellement de ces espaces urbains, en y intégrant une dimension climatique. Je prend ici l'angle du réchauffement climatique et des îlots de chaleur urbains, et donc du confort en été, mais le but est évidemment d'offrir des espaces vivables, vivants et accueillants, peu importe la saison.